

La face B de Niklaus Manuel Gützel

MOUTIER A la suite du vernissage de ce soir, le Musée jurassien des arts exposera jusqu'au 13 novembre l'artiste-peintre de Delémont. Un projet de haut vol a été présenté, hier matin, aux médias.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO



Niklaus Manuel Gützel au-devant de «Superpositions, d'après Goya», un triptyque inspiré par «Le vol des sorcières» du peintre espagnol Francisco de Goya. 50€



Dans la grande salle: le diptyque «L'envol», 100€



Son œuvre «Agéda», à l'étage, 100€

«A l'occasion de cette exposition, l'artiste dévoile deux aspects sous-jacents de son travail. Conservatrice du Musée jurassien des arts, à Moutier, Valentine Reynond a illustré, hier matin, la tenue d'un long accrochage en phase finale. En exposant, dès ce soir, «Derrière la couleur de l'artiste-peintre de Delémont Niklaus Manuel Gützel, l'insti-

tution se fend d'un projet de haut vol, allant de pair avec une imposante monographie et un film documentaire. Comme il s'agit d'une exposition importante en ce qui me concerne, c'était le bon mo-

ment, puisque beaucoup de choses pouvaient être filmées, intervient l'invité. Historien de l'art aux origines mi-bernoises, mi-costaricaines, Niklaus Manuel Gützel a baigné dans le monde de la littérature, du théâtre et de l'opéra. D'une manière assidue et à la peinture à l'huile, il approfondit l'art pictural de

Répartie dans toutes les salles du musée, «Derrière la couleur» comprend au total une septantaine de tableaux. La plupart de Niklaus Manuel Gützel, dans une veine rétrospective, mais également de

Deux axes

quelques autres artistes tels que Remy Zaugg, Yan Pei Ming, Maurice Barraud ou l'espagnol Francisco de Goya. Car, par le biais de cette présentation prétoisise, le plasticien se fonde pour la première fois à l'historien. Une dualité avec laquelle il joue sur plusieurs plans, en tirant notamment des parallèles entre lui et ses confrères précités.

En premier lieu, l'exposant a revêtu «Le vol des sorcières», une toile signée de Goya, mais peu connue du grand public. Littéralement fasciné par l'obscurantisme implicite de cette peinture à l'huile, le Delémontain a donné matière à un triptyque monumental. «Su-

persitions, d'après Goya», très exagérément incluse à sa toute récente série «Superpositions», l'associe aux dérives du monde contemporain, dont l'aveuglement dû aux réseaux sociaux et les fake news.»

Un récit au long cours

Par ailleurs, dans une démarche explicitement narrative au long cours, l'artiste façonne ses peintures au gré de couches successives. A travers les nuances et les espaces, il le et confronte des séquences temporelles. D'où la mise en place au musée de ses «Repeints et repentirs». A partir d'un ouvrage au démontant achevé, Niklaus Manuel Gützel

donne parfois forme à une création nouvelle, bien distincte, sans pour autant altérer ses clés de lecture intrinsèques. «Il arrive même que des œuvres exposées soient repintes», tient à souligner la conservatrice. «Mais l'on retrouvera toujours une trace d'une étape antérieure.» Ne se rattache qu'une présence fantomatique, devoir de mémoire oblige.

Dans chacune de ses toiles, le blanc occupe pour cet effet une place centrale. «Il est comme une apparition. Il établit une relation entre le passé et le présent», reprend l'invitée. «Derrière la couleur» comporte aussi diverses es-

quisses, photos et installations. Parmi celles-ci un extrait du long-métrage japonais, en cours de réalisation par le cinéaste jurassien Claude Stadelmann.

Vernissage: le 12 juin, à 17h. Vistes commentées tout public en présence de l'artiste: 28 août, à 17h, 28 septembre, à 18h30, et 29 octobre, à 17h. Conférence autour de «Superpositions, d'après Goya»: 17 septembre, à 17h. Projection du film documentaire «Janus» de Claude Stadelmann: 4 novembre, à 18h, au Cinéma de Delémont, 5 novembre, à 18h, au Cinéma à Moutier. Monographie disponible au musée ou en librairie. Finissage: le 13 novembre.